

HISTORY OF WORLD LANGUAGES

*They spoke the loveliest of languages.
Their tongues entwined in Persian, ran
And fused. Words kissed, a phrase embraced,
Verbs conjugated sweetly. Verse began.
So Eve and Adam lapped each other up
The livelong day, the lyric night.*

*Of all known tongues most suasive
Was the Snake's. His oratory was Arabic,
Whose simile and rhetoric seduced her
(‘Sovran of creatures, universal dame’).
So potent its appeal—
The apple asking for eating,
To eat it she was game.*

*Now Gabriel turned up, the scholars say,
Shouting in Turkish. Harsh and menacing,
But late. And sounds like swords were swung.
Fault was underlined, and crime defined.
The gate slammed with the clangour of his tongue.*

*Eden was gone. A lot of other things
Were won. Or done. Or suffered.
Thorns and thistles, dust and dearth.
The words were all before them, which to choose.
Their tongues now turned to English,
With its colonies of twangs.
And they were down to earth.*

HISTOIRE DES LANGUES DU MONDE

*Ils parlaient les plus beaux idiomes,
Leurs langues s'entrelaçaient en persan, couraient
Et fusionnaient. On pouvait voir les mots s'embrasser, les
locutions s'étreindre,
Les verbes se conjuguer suavement. Le vers était né.
C'est ainsi qu'Adam et Eve se lapèrent avec ardeur
Tout le long du jour et de la nuit lyrique.*

*De toutes les langues connues, la plus persuasive
Était celle du Serpent. Son éloquence était l'arabe
Dont les images et la rhétorique la séduisirent
("Reine des créatures, dame universelle").
Si puissante était sa persuasion—
La pomme réclament d'être mangée—
Qu'elle eut le cran de la croquer.*

*C'est ici qu'apparût Gabriel, selon les dires des savants,
Vociférant en turc. Sévère et menaçant,
Mais en retard. Sifflant telles des épées, des cris furent
proférés,
La faute soulignée et le crime défini.
Puis le portail claqua avec la clameur de sa langue.*

*L'Eden était perdu. Bien d'autres choses
Furent acquises. Ou exécutées. Ou supportées.
Epines et chardons, poussière et pénurie.
Tous les mots s'offraient à eux: lesquels choisir!
Leurs langues se tournèrent alors vers l'anglais,
Avec ses colonies de nasillements.
Et eux se retrouvèrent au ras du sol.*

POEM TRANSLATED FROM A FOREIGN LANGUAGE

*My mother once told me
Never to sleep with flowers in the room.
Since then I have never slept
With flowers.*

*I have slept with prostitutes
(But never with flowers in the room)
In general they were amiable
A few were not unhumorous
One was rather acid.*

*None of them smothered me.
One of them desired a silver pen
Another removed a traveller's cheque
But never my precious oxygen.*

*My mother never told me
Not to sleep with prostitutes in the room.
She did not tell me to stay awake.
These days I sleep with pills.
I sleep with daffodils in the room.*

POEME TRADUIT D'UNE LANGUE ETRANGERE

*Ma mère m'a dit un jour
De ne jamais dormir avec des fleurs dans la chambre.
Depuis lors, je n'ai jamais dormi
Avec des fleurs.*

*J'ai couché avec des prostituées
(Mais jamais avec des fleurs dans la chambre).
Dans l'ensemble elles étaient gentilles,
Certaines ne manquaient pas d'humour,
L'une d'elles était plutôt revêche.*

*Aucune n'était encombrante.
Il y en avait une qui voulait un stylo en argent,
Une autre qui me subtilisa un chèque de voyage
Mais jamais mon précieux oxygène.*

*Ma mère ne m'a jamais dit
De ne pas dormir avec des prostituées dans la chambre.
Elle ne m'a pas dit de rester éveillé.
Je dors maintenant avec des comprimés,
Je dors avec des jonquilles dans ma chambre.*

LIFE AND LETTERS

*I sat on the parapet, swinging my legs, close under
A luminous sky: a bright night city lay to my right:
Beneath me the seething trams, and a song, long and sad,
From a white cafe. And history—my own--oh nothing more
portentous—
Pressed me both ways.*

*The near stars smelt of jasmine, and the moon--that hugh
fallafel--faintly of garlic.
Electric crickets sang. And bats displayed their talents
In rings around me, which I was too afraid
To fear. It was a time when superstitions drop away.
All day I walked under ladders, forgot to boil the milk.*

*For history--in the smallest sense--had fallen about me:
Held for a moment between those toppling towers,
Unable to understand, hatefully lost in cheerless ways, I sat
Suspended, dumbfounded, uneasily contained within my
debris,
Bare above the hard road, the stiff steel, the tight-faced trams.
Two natives noticed me and jeered: a bored policeman
sauntered up:
I went inside.*

*

*Which is why I try to write lucidly, that even I
Can understand it—and mildly, being loath to face the
fashionable terrors,
Or venture among sinister symbols, under ruin's shadow.*

*Once having known, at an utter loss, that utter
incomprehension
—Unseen, unsmelt, the bold bat, the cloud of jasmine,
Truly out of one's senses—it is unthinkable
To drink horror from ink, to sink into the darkness of words,
Words one has chosen oneself. Poems, at least,
Ought not to be phantoms.*

REFLECTIONS ON FOREIGN LITERATURE

*The stories which my friends compose are very sad.
They border on the morbid (which, in the literatures
Of foreign languages, we may licitly enjoy, for they cannot
really
Corrupt any more than we can be expected to discriminate).*

*(Sometimes I ask myself: Do I live in foreign countries
Because they cannot corrupt me, because I cannot be
Expected to make the unending effort of discrimination?
The exotic: a rest from meaning.)*

*('The officer shall engage in no activities whatsoever
Of a political nature,' says my contract, 'in the area where he
serves.'
And all activity, it seems, is political.)*

*Anyway, the stories of my friends are very sad.
I am afraid they are largely true, too, discounting the
grace-notes of my elegant friends.
At the heart of the ideogram is a suffering man or woman.*

Ayant une fois connu, dans un total désarroi, cette
totale incompréhension
—Ni vu, ni senti, l'insolente chauve-souris, le souffle
de jasmin,
Totalelement privé de sens— il est impensable
De puiser l'horreur dans l'encre, de sombrer dans l'obscurité
des mots,
Des mots que l'on a choisis soi-même. Les poèmes, au moins,
Devraient n'être pas des spectres.

REFLEXIONS SUR LA LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

Les histoires qu'écrivent mes amis sont très tristes.
Au bord du morbide, (à quoi, dans les littératures étrangères,
Nous pouvons légitimement prendre plaisir
Car cela ne peut vraiment nous corrompre,
Non plus qu'on ne peut vraiment nous demander d'exercer
notre discernement).
(Je me demande parfois: Est-ce parce qu'ils ne peuvent me
corrompre que j'habite des pays étrangers?
Est-ce parce qu'on ne peut m'y demander de faire sans cesse
un effort de discernement?
L'exotique: suspension du jugement).

("Le candidat désigné ne participera,
dit mon contrat,
A aucune activité de nature politique dans le district où
il exercera."

Et toute activité, semble-t-il, est politique).
En tous cas, les histoires de mes amis sont très tristes.
Je crains aussi qu'elles ne soient en grande partie véridiques
Malgré les notes d'agrément ajoutées par mes élégants
compagnons.
Au coeur de l'idéogramme il y a un homme ou une femme
qui souffre.

*I remember my friend's friend, a barmaid in Shinjuku, at a
literary pub—
Neither snowy-skinned nor sloe-eyed (though far from
slow-witted),
Neither forward nor backward, of whom my friend
(A former PEN delegate) said in a whisper:
'Her life-story would make a book. I shall tell you one day...'
The day never came. But I can imagine the story.*

*My friend's friend also made special ties out of leather;
My friend gave me one as a parting gift, a special memory of
his country.
It has an elegant look; but when I wear it, it chafes my skin;
Whispering that nothing is exotic, if you understand, if you
stick
your neck out for an hour or two;
That only the very worst literature is foreign;
That practically no life at all is.*

*Je me rappelle l'amie de mon ami, serveuse de bar à Shinjuku,
dans un pub littéraire —
Ni blanche comme neige ni noire de prune (bien qu'elle
n'eût pas les yeux dans sa poche),
Ni effrontée ni stupide et dont mon ami,
Un ancien délégué du Pen Club, me disait à l'oreille:
"L'histoire de sa vie ferait tout un livre. Un jour je
te raconterai..."*
Le jour n'est jamais venu. Mais je peux deviner l'histoire.

*L'amie de mon ami fabriquait aussi des cravates spéciales
en peau;
Mon ami m'en donna une—cadeau d'adieu—un souvenir
spécial de son pays.
Elle a l'air élégante, mais quand je la porte, elle m'écorche
le cou;
Murmurant que rien n'est exotique, si on comprend, si on
veut bien tendre le cou et prendre quelques risques
pendant une heure ou deux;
Que seule la pire littérature est étrangère,
Que la vie, pratiquement, ne l'est jamais.*